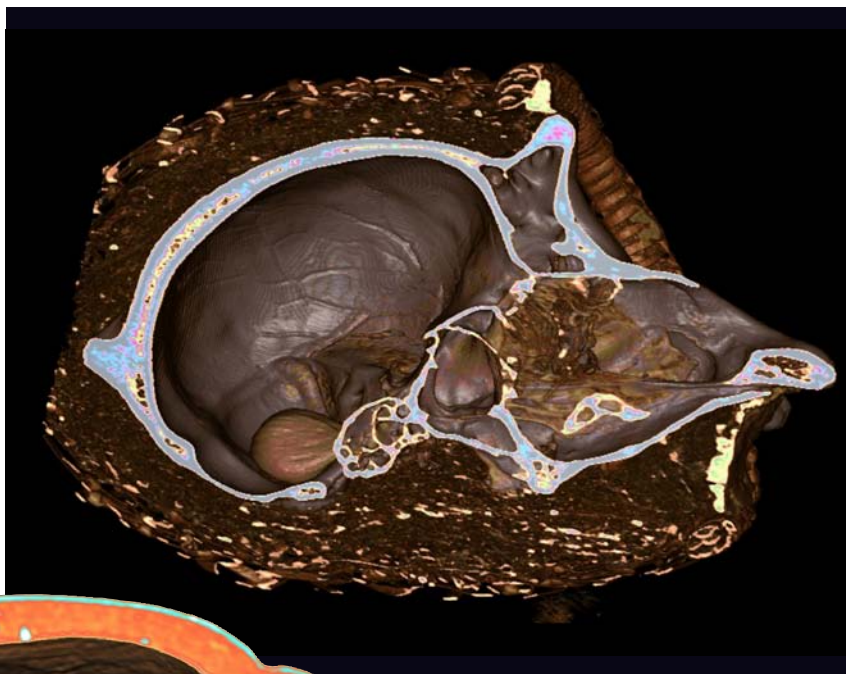


LE FRUIT INATTENDU

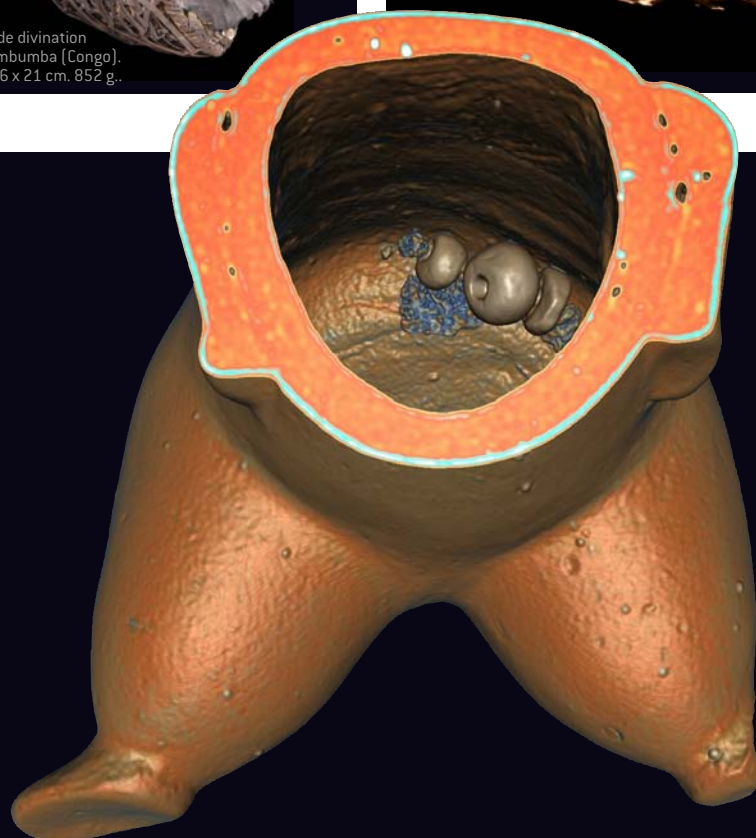
Cet objet de divination nkisi-mbumba intriguait beaucoup les conservateurs : quand on le manipulait, on entendait rouler comme une bille à l'intérieur. L'imagerie a révélé qu'il s'agissait d'une sorte de graine de la grosseur d'une figue, enfermée dans un crâne de gorille femelle dont on ne voyait jusqu'alors que la face émergée de la résille végétale. Consulté, un botaniste du Muséum national d'histoire naturelle ne put se prononcer. Jusqu'à ce que la « graine » soit imprimée en 3D : il identifia alors le fruit du palmier à huile, un arbre à haute valeur symbolique, à l'origine du monde vivant, dans l'aire culturelle Kongo.



Objet de divination
nkisi-mbumba (Congo).
20 x 16 x 21 cm. 852 g.



© Musée du quai Branly, photo Christophe Moulherat avec la collaboration de Chloé Vanier de la société Xtrémiz



LES RÉVÉLATIONS DE L'AVATAR

La tête appartient-elle au corps ?, se demandaient les conservateurs du musée en regardant la mauvaise restauration sur le cou de cette statuette guatémaltèque (800-300 av. J.-C.). En pénétrant au cœur même de la terre cuite, les images numériques ont montré qu'effectivement, la pâte céramique de la tête est bien plus épaisse et d'une autre facture que celle du corps. Ce qui plaide pour une origine distincte des deux éléments. Pour observer de plus près les trois perles de pierre dure apparues à l'intérieur de la sculpture, le musée a réalisé une impression 3D de l'objet... qu'il a coupé en deux ! « On a bien vu alors, commente Christophe Moulherat, que les perles, vraisemblablement du jade, ont été perforées en deux temps, probablement avant l'arrivée des outils en métal. »



Personnage assis.
Préclassique moyen,
800 - 300 av. J.-C., terre cuite
brune. Culture Maya des Hautes
terres (Guatemala).
17 x 12,5 x 12,3 cm. 519 g.

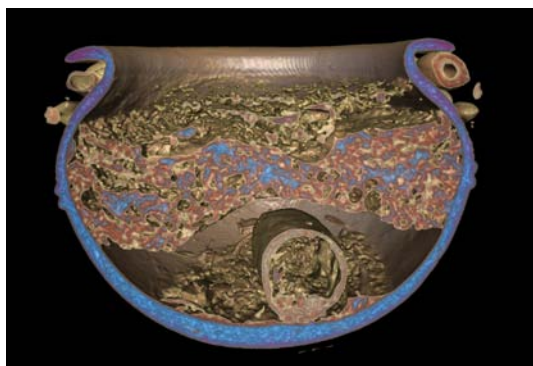
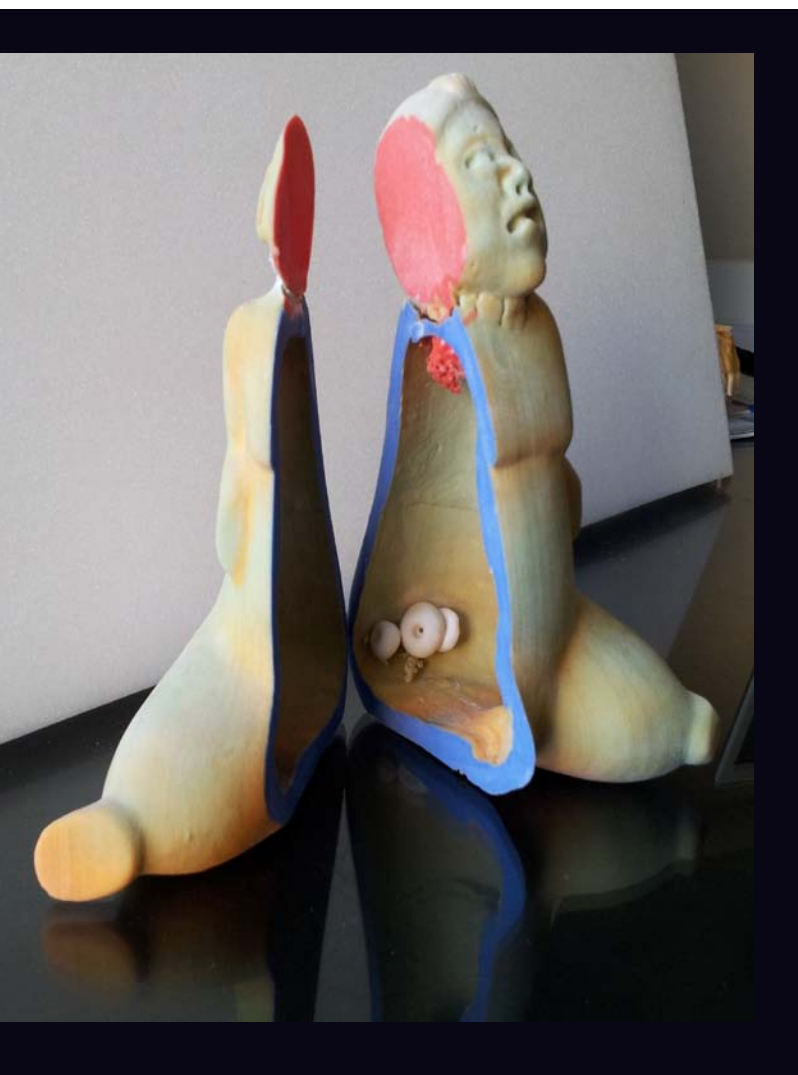
© Musée du quai Branly, photo Christophe Moulherat avec la collaboration de Chloé Vanier de la société Xtrémiz

UN OBJET PEUT EN CACHER UN AUTRE

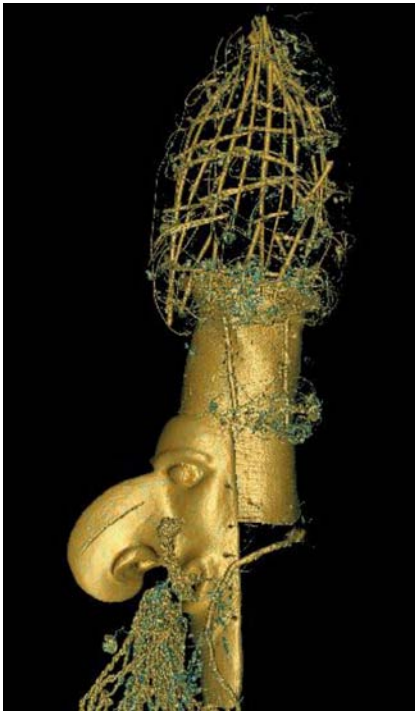
Que cache ce tressage de fibres végétales et la croûte de terre noirâtre, probablement de la terre des ancêtres récupérée dans un sanctuaire, qui en obstrue l'ouverture ? L'étude de ce récipient magique nkisi a révélé bien des surprises. D'abord, deux rangs de fruits du palmier à huile, arbre sacré le long du fleuve Kongo, posés comme un collier sur le col du vase. Ensuite, un magnifique décor géométrique fait de lignes et de chevrons sur toute la partie supérieure du récipient. Enfin, à l'intérieur, un sachet de tissu rempli de perles en pierre, de griffes et d'os d'animaux qu'il reste à identifier. Des éléments que l'on n'aurait jamais pu observer autrement, sauf en ouvrant l'objet, donc en le détruisant.



Récipient magique, fétiche de guerre, originaire de Loango (république du Congo) et datant d'avant 1892. Terre, kaolin, fibres végétales. 20,6 x 33 x 34 cm. 4175g.



© Musée du quai Branly, photo Thierry Olivier, Michel Utrado ci-dessus, © Musée du quai Branly, photo Christophe Mouliheret avec la collaboration de Chloé Vanet de la société Xremviz pour les images de scanner.



Masque de deuil kanak
(Nouvelle-Calédonie) datant
du milieu du XIX^e siècle. Bois,
enduit, fibres végétales, plumes,
cheveux, poils de roussette
chauve-souris, pigments.
143 x 37 x 35 cm. 4 245 g.



© Musée du quai Branly, photo Christophe Moullherat avec la collaboration de Chloé Vaniet de la société Xtramiz (en haut à gauche), © Musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descollings. Restauré grâce au soutien de la Fondation BNP Paribas (ci-contre)

CHEVELURE MAISON

Pour la grande exposition *Kanak, l'Art est une parole* que le musée du quai Branly a organisée en 2013, restaurer les 12 masques kanaks de la collection était impératif : leurs hautes chevelures branlaient dangereusement du chef. Les images prises pour cette campagne ont dévoilé la structure en bois qui sous-tend les cheveux et les poils de l'énorme perruque.

« Les personnalités kanakes, venues en observation, ont été très étonnées d'y reconnaître l'architecture de leurs maisons de cérémonie, raconte Olivia Bourrat, co-commissaire de l'exposition. Ils ignoraient qu'un symbole de leur structure sociale se cachait dans ces chevelures. Il faut dire qu'après l'arrivée des premiers missionnaires en Nouvelle-Calédonie au milieu du XIX^e siècle, la production de ces masques de deuil s'est très vite arrêtée et la tradition s'est perdue. » Par ailleurs, ces mêmes images ont permis aux restaurateurs de visualiser tous les points de faiblesse et les brisures, et de les réparer sans démonter l'assemblage. Un vrai travail de microchirurgie.



L'HOMME SANS VISAGE

Se protéger, se venger, prédire l'avenir... autant de fonctions pour cet objet magique nkisi kula. Y planter un clou permet de l'activer et on en perçoit plusieurs sur cette image numérisée qui divulgue les dessous de la statuette anthropomorphe, entièrement recouverte de tissu, de coton, de vanneries, le tout soigneusement ficelé par des liens de fibres végétales. L'image révèle également que le personnage au corps sculpté avec soin, mais au visage simplement ébauché, a vu ses pieds et ses mains coupés avant d'être enveloppé. Et elle dévoile, sans ambiguïté, qu'il s'agit d'un homme.



Statuette anthropomorphe originaire de la région du Moyen-Congo. Bois, textile, fibres végétales. 42 x 12,8 x 8,9 cm. 1 347 g.



L'Anatomie des chefs d'œuvre

Musée du quai Branly

mar., mer., dim. : 11 h à 19 h
jeu., vend., sam. : 11 h à 21 h
Jusqu'au 17 mai 2015

www.quaibranly.fr